

DÉFIS POUR L'HUMANITÉ ET LA MISSION DE L'EGLISE

INTENTION POUR L'ÉVANGÉLISATION – JANVIER

Pour que les chrétiens, ainsi que les autres minorités religieuses, puissent vivre leur foi en toute liberté dans les pays asiatiques.



[...] Saint Joseph Vaz a continué d'être un exemple et un maître ; mais je voudrais m'arrêter sur trois d'entre elles.

Avant tout, il fut un prêtre exemplaire. Il y a ici avec nous aujourd'hui beaucoup de prêtres, de religieux et religieuses qui, comme Joseph Vaz, sont consacrés au service de l'Évangile de Dieu et du prochain. J'encourage chacun de vous à regarder Saint Joseph Vaz comme un guide sûr. Il nous apprend à sortir vers les périphéries, pour que Jésus-Christ soit connu et aimé partout. Il est aussi un exemple de souffrance patiente pour la cause de l'Évangile, d'obéissance aux supérieurs, de soin affectueux pour l'Église de Dieu (cf. *Ac 20, 28*). Comme nous, il a vécu à un moment de rapide et profonde transformation ; les catholiques étaient une minorité, souvent divisée de l'intérieur ; au dehors il y avait une hostilité occasionnelle, et même de la persécution. Malgré cela, parce qu'il fut constamment uni par la prière au Seigneur crucifié, il a été capable de devenir pour tous une icône vivante de l'amour miséricordieux et réconciliateur de Dieu.

En second lieu, saint Joseph nous a montré l'importance de dépasser les divisions religieuses pour le service de la paix. Son amour indivis de Dieu l'a ouvert à l'amour pour le prochain ; il a exercé son ministère pour les personnes qui étaient dans le besoin, quelles qu'elles soient, et où qu'elles soient. Son exemple continue à inspirer l'Église au Sri Lanka aujourd'hui. Bien volontiers et généreusement, elle sert tous les membres de la société. Elle ne fait pas de distinctions de race, de

credo, d'appartenance tribale, de condition sociale ni de religion dans le service qu'elle rend à travers ses écoles, ses hôpitaux, cliniques et de nombreuses autres œuvres de charité. Elle ne demande rien d'autre que la liberté d'accomplir sa mission. La liberté religieuse est un droit humain fondamental. Tout individu doit être libre, seul ou associé avec d'autres, de chercher la vérité, d'exprimer ouvertement ses convictions religieuses, libre des intimidations et des contraintes extérieures. Comme la vie de Joseph Vaz nous l'enseigne, l'authentique adoration de Dieu conduit non pas à la discrimination, à la haine et à la violence, mais au respect de la sacralité de la vie, au respect de la dignité et de la liberté des autres, et à l'engagement affectueux pour le bien-être de tous.

Enfin, saint Joseph nous donne un exemple de zèle missionnaire. Bien qu'il soit venu à Ceylan pour être prêtre au service de la communauté catholique, dans sa charité évangélique il est allé à tous. Laissant derrière lui sa maison, sa famille, le confort de ses lieux familiers, il a répondu à l'appel d'aller au-delà, de parler du Christ partout où il serait conduit. Saint Joseph savait comment offrir la vérité et la beauté de l'Évangile dans un contexte multi-religieux, avec respect, dévouement, persévérance et humilité. C'est encore la voie pour les disciples de Jésus aujourd'hui. Nous sommes appelés à aller plus loin avec le même zèle, avec le même courage que saint Joseph, mais aussi avec sa sensibilité, avec son respect des autres, avec son désir de partager avec eux cette parole de grâce (cf. *Ac* 20, 32) qui a le pouvoir de les édifier. Nous sommes appelés à être disciples-missionnaires.

Chers frères et sœurs, je prie pour que, en suivant l'exemple de saint Joseph Vaz, les chrétiens de cette nation puissent être confirmés dans la foi et donner une contribution toujours plus grande à la paix, à la justice et à la réconciliation de la société Sri Lankaise. C'est ce que le Christ vous demande. C'est ce que Saint Joseph vous enseigne. C'est ce dont l'Église a besoin de votre part. Je vous confie tous aux prières de notre nouveau saint pour que, en union avec toute l'Église répandue dans le monde, vous puissiez chanter un chant nouveau au Seigneur et proclamer sa gloire jusqu'au bout de la terre. Parce que le Seigneur est grand et digne de toute louange (cf. *Ps* 96, 1-4) ! Amen.

HOMÉLIE - CANONISATION DU BIENHEUREUX JOSEPH VAZ
PAPE FRANÇOIS
14 janvier 2015

Texte intégral :

https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2015/documents/papa-francesco_20150114_srilanka-filippine-omelia-canonizzazione.html

© Copyright 2014 - Libreria Editrice Vaticana

Voir aussi :

http://w2.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2017/april/documents/papa-francesco_20170428_egitto-conferenza-pace.html

INTENTION UNIVERSELLE – FÉVRIER

Pour que ceux qui ont un pouvoir matériel, politique ou spirituel ne glissent pas vers la corruption.



“Le pain sale de la corruption”

Les administrateurs corrompus « dévots du dieu pot de vin » commettent « un grave péché contre la dignité » et donnent à manger « du pain sale » à leurs propres enfants : à cette « malice mondaine » on doit répondre par la « malice chrétienne » qui est « un don du Saint-Esprit ». C’est ce qu’a dit le Pape François dans l’homélie de la messe du 8 novembre, en proposant une réflexion sur la figure de l’administrateur malhonnête décrite dans le passage liturgique de l’Évangile de Luc (16, 1-8). « Le Seigneur — a dit le Pape — nous parle encore une fois de l’esprit du monde, de la mondanité : comment agit cette mondanité et à quel point elle est dangereuse. Et Jésus, précisément lui, dans la prière après la cène du Jeudi Saint, priait le Père afin que ses disciples ne tombent pas dans la mondanité », dans l’esprit du monde. La mondanité, a réaffirmé le Pape, « est l’ennemi ». Et c’est précisément « l’atmosphère, le style de vie » typique de la mondanité — c’est-à-dire « vivre selon les “valeurs” du monde » — qui « plaît tant au démon ». Du reste « quand nous pensons à notre ennemi, nous pensons d’abord au démon, car c’est précisément ce qui nous fait mal ».

En effet, a-t-il poursuivi, « Dieu nous a commandé : porter du pain à la maison avec notre travail honnête ». En revanche, « cet administrateur donnait à manger du pain sale à ses enfants. Et ses enfants, peut-être élevés dans des collèges coûteux, qui avaient peut-être grandi dans des milieux cultivés, avaient reçu de leur père la saleté en repas. Car leur père, en apportant du pain sale à la maison, avait perdu sa dignité. Et cela est un péché grave ». Peut-être, a spécifié le Pape, « commence-t-on avec une petite enveloppe, mais c’est comme la drogue ». Même si la première

enveloppe est « petite, ensuite il en vient une autre et une autre encore : et on finit avec la maladie de l'accoutumance aux pots de vin ». Mais il existe une autre route, celle de la « malice chrétienne » — « entre guillemets », a dit le Pape — qui permet de « faire des choses un peu malines, mais pas avec l'esprit du monde. Jésus lui-même nous l'a dit : astucieux comme des serpents, purs comme des colombes ». Mettre « ensemble ces deux » réalités est « une grâce » et « un don du Saint-Esprit ». C'est pourquoi nous devons demander au Seigneur d'être capables de travailler, sans participer à ces choses-là ». D'où l'invitation à « prier pour que le Seigneur change le cœur de ces dévots au dieu pot de vin », pour qu'ils comprennent « que la dignité vient du travail digne, du travail honnête, du travail de chaque jour, et non de ces voies plus faciles, qui à la fin enlèvent tout ».

MÉDITATION MATINALE

François

8 novembre 2013

Texte intégral :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2013/documents/papa-francesco-cotidie_20131108.html

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

Voir aussi :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2014/october/documents/papa-francesco_20141023_associazione-internazionale-diritto-penale.html

INTENTION POUR L'ÉVANGÉLISATION - MARS

Pour que l'Église tout entière reconnaisse l'urgence de la formation au discernement spirituel, au niveau personnel et communautaire.



[...] Le chrétien, a expliqué le Saint-Père, pour vivre le moment sans se laisser tromper, doit s'orienter avec la prière et le discernement. Voilà à quoi sert le discernement, a-t-il expliqué : « à connaître les véritables signes, à connaître la voie que nous devons emprunter en ce moment ». La prière, a poursuivi le Pape, est nécessaire pour bien vivre ce moment. En revanche, en ce qui concerne le temps, « dont seul le Seigneur est le maître », nous ne pouvons rien faire, a répété le Pape. En effet, il n'existe aucune vertu chrétienne qui puisse servir à exercer un pouvoir sur le temps. L'unique vertu possible pour regarder le temps « doit être offerte par le Seigneur : c'est l'espérance ». Prière et discernement pour le moment ; espérance pour le temps : ainsi, le chrétien avance sur ce chemin du moment, avec la prière et le discernement. Mais il laisse le temps à l'espérance. Et l'invocation finale du Pape a été : « Que le Seigneur nous donne la grâce de marcher avec sagesse. Cela aussi est un don : la sagesse qui sur le moment nous porte à prier et à discerner et dans le temps, qui est messager de Dieu, nous fait vivre avec espérance ».

MÉDITATION MATINALE

François

8 novembre 2013

Texte intégral :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2013/documents/papa-francesco-cotidie_20131126.html

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION UNIVERSELLE – AVRIL

Pour que les penseurs et acteurs de l'économie mondiale trouvent le courage de dire non à une économie de l'exclusion, en ouvrant de nouveaux chemins.



Au-delà de l'aspect immédiat et pratique qui consiste à fournir une aide matérielle à nos frères et sœurs, la communauté internationale est appelée à identifier des réponses politiques, sociales et économiques à long terme à des problématiques qui dépassent les frontières nationales et continentales et qui touchent toute la famille humaine.

La lutte contre la pauvreté n'est pas seulement un problème économique, mais avant tout un problème moral, qui fait appel à une solidarité mondiale et au développement d'une approche plus équitable à l'égard des besoins et des aspirations des personnes et des peuples dans le monde entier. À la lumière de ce devoir exigeant, l'initiative de votre fondation est particulièrement appropriée. En puisant une inspiration au riche patrimoine de la doctrine sociale de l'Église, votre conférence explore de divers points de vue les implications pratiques et éthiques de l'actuelle économie mondiale, tandis que, dans le même temps, elle cherche à jeter les bases d'une culture économique et des affaires qui soit plus inclusive et respectueuse de la dignité humaine. Comme l'a observé à plusieurs reprises saint Jean- Paul ii, l'activité économique ne peut être conduite dans un vide institutionnel ou politique (cf. Lett. enc. *Centesimus annus*, n. 48), mais elle possède une composante éthique essentielle ; elle doit en outre toujours se placer au service de la personne humaine et du bien commun.

Une vision économique exclusivement orientée vers le profit et le bien-être matériel est — comme nous le montre l'expérience quotidienne — incapable de contribuer de façon positive à une mondialisation qui favorise le développement intégral des peuples du monde, une juste distribution des ressources, la garantie d'un travail digne et la croissance de l'initiative privée et des entreprises

locales. Une économie de l'exclusion et de l'iniquité (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 53) a conduit à un plus grand nombre de déshérités et de personnes écartées comme étant improductives et inutiles. Les effets sont perceptibles également dans les sociétés plus développées, dans lesquelles la croissance en pourcentage de la pauvreté et la dégradation sociale représentent une grave menace pour les familles, pour la classe moyenne qui se réduit et, de façon particulière, pour les jeunes. Les taux de chômage des jeunes sont un scandale qui exige non seulement d'être affronté avant tout en termes économiques, mais qui doit être également affronté, et de façon tout aussi urgente, comme une maladie sociale, étant donné que notre jeunesse se voit ôter son espérance et que ses grandes ressources d'énergie, de créativité et d'intuition sont gaspillées.

Je forme le vœu que votre conférence puisse contribuer à engendrer de nouveaux modèles de progrès économique plus directement orientés vers le bien commun, vers l'inclusion et le développement intégral, vers l'accroissement du travail et l'investissement dans les ressources humaines. Le Concile Vatican II a souligné à juste titre que, pour les chrétiens, l'activité économique, financière et des affaires, ne peut être séparée du devoir de lutter en vue du perfectionnement de l'ordre temporel conformément aux valeurs du Royaume de Dieu (cf. Const. past. *Gaudium et spes*, n. 72). Votre vocation est en effet une vocation au service de la dignité humaine et de la construction d'un monde de solidarité authentique. Illuminés et inspirés par l'Évangile, et à travers une collaboration fructueuse avec les Églises locales et leurs pasteurs, ainsi qu'avec d'autres croyants et d'hommes et de femmes de bonne volonté, puisse votre travail contribuer toujours à la croissance de la civilisation de l'amour qui touche toute la famille humaine dans la justice et dans la paix.

J'invoque sur vous et sur vos familles la bénédiction du Seigneur, ainsi que ses dons de sagesse, de joie et de force.

DISCOURS AUX PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE LA
FONDATION CENTESIMUS ANNUS PRO PONTIFICE

François
13 mai 2016

Texte intégral :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2016/may/documents/papa-francesco_20160513_centessimus-annus-pro-pontifice.html

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION POUR L'ÉVANGÉLISATION - MAI

Pour que les fidèles laïcs accomplissent leur mission spécifique en mettant leur créativité au service des défis du monde actuel.



[...] Bien souvent, nous sommes tombés dans la tentation de penser que le laïc engagé est celui qui travaille dans les œuvres de l'Église et/ou dans les affaires de la paroisse ou du diocèse, et nous avons peu réfléchi sur la façon d'accompagner un baptisé dans sa vie publique et quotidienne ; sur la façon dont, dans son activité quotidienne, avec les responsabilités qui lui incombent, il s'engage en tant que chrétien dans la vie publique. Sans nous en rendre compte, nous avons généré une élite laïque en croyant que ne sont laïcs engagés que ceux qui travaillent dans les affaires « des prêtres », et nous avons oublié, en le négligeant, le croyant qui bien souvent brûle son espérance dans la lutte quotidienne pour vivre sa foi. Telles sont les situations que le cléricalisme ne peut voir, car il est plus préoccupé par le fait de dominer les espaces que de générer des processus. Nous devons par conséquent reconnaître que le laïc, par sa réalité, par son identité, parce qu'il est immergé dans le cœur de la vie sociale, publique et politique, parce qu'il appartient à des formes culturelles qui se génèrent constamment, a besoin de nouvelles formes d'organisation et de célébration de la foi. Les rythmes actuels sont si différents (je ne dis pas meilleurs ou pires) de ceux que l'on vivait il y a trente ans ! « Cela demande d'imaginer des espaces de prière et de communion avec des caractéristiques innovantes, plus attirantes et significatives pour les populations urbaines » (*Evangelii gaudium*, n. 73). Il est illogique, voire impossible de penser que nous, en tant que pasteurs, devrions avoir le monopole des solutions pour les défis multiples que la vie contemporaine nous présente. Au contraire, nous devons être du côté de notre peuple, en l'accompagnant dans ses recherches et en stimulant cette imagination capable de répondre à la problématique actuelle. Et ce, en discernant avec notre peuple et jamais pour notre peuple ou sans notre peuple. Comme le dirait saint Ignace, « selon les nécessités de lieux, de temps et de personnes ». En d'autres termes,

sans uniformiser. On ne peut donner de directives générales pour organiser le peuple de Dieu au sein de sa vie publique. L'inculturation est un processus que nous pasteurs sommes appelés à stimuler, en encourageant les gens à vivre leur foi là où ils sont et avec qui ils se trouvent. L'inculturation signifie apprendre comment une portion déterminée du peuple d'aujourd'hui, dans l'ici et maintenant de l'histoire, vit, célèbre et annonce sa foi. Avec une identité particulière et sur la base des problèmes qu'il doit affronter, de même qu'avec toutes les raisons qu'il a de se réjouir. L'inculturation est un travail artisanal et non une usine de production en série de processus qui se consacrerait à la « fabrication de mondes ou d'espaces chrétiens ».

Dans notre peuple, on nous demande de préserver deux mémoires. La mémoire de Jésus Christ et la mémoire de nos ancêtres. La foi, nous l'avons reçue, c'est un don que nous avons reçu dans de nombreux cas des mains de nos mères, de nos grand-mères. Elles ont été la mémoire vivante de Jésus Christ au sein de nos maisons. C'est dans le silence de la vie familiale que la plupart d'entre nous ont appris à prier, à aimer, à vivre la foi. C'est au sein d'une vie familiale, qui a ensuite pris la forme d'une paroisse, d'une école et d'une communauté, que la foi est arrivée dans notre vie et s'est faite chair. C'est cette foi simple qui nous a tant de fois accompagnés dans les différentes vicissitudes de notre chemin. Perdre la mémoire signifie se déraciner du lieu d'où nous venons et ainsi, ne pas même savoir où nous allons. Cela est fondamental, quand nous déracinons un laïc de sa foi, de celle de ses origines ; quand nous le déracinons du saint peuple fidèle de Dieu, nous le déracinons de son identité baptismale et nous le privons ainsi de la grâce de l'Esprit Saint. La même chose nous arrive quand nous nous déracinons en tant que pasteurs de notre peuple, nous nous perdons. Notre rôle, notre joie, la joie du pasteur, réside précisément dans l'aide et dans la stimulation, comme beaucoup l'ont fait avant nous, mères, grands-mères et pères, les vrais protagonistes de l'histoire. Pas par notre concession de bonne volonté, mais par droit et statut propre. Les laïcs font partie du saint peuple fidèle de Dieu et par conséquent, ce sont les protagonistes de l'Église et du monde ; nous sommes appelés à les servir, non à nous servir d'eux. [...]

LETTRE AU CARDINAL MARC OUELLET,
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION PONTIFICALE POUR L'AMÉRIQUE LATINE
François
19 mars 2016

Texte intégral :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2016/documents/papa-francesco_20160319_pont-comm-america-latina.html

© Copyright 2016 - Libreria Editrice Vaticana

Voir aussi :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2015/documents/papa-francesco_20150926_usa-omelia-philadelphia.html

INTENTION UNIVERSELLE – JUIN

Pour que les réseaux sociaux favorisent la solidarité et l'apprentissage du respect de l'autre dans sa différence.



Aujourd'hui nous vivons dans un monde qui devient de plus en plus « petit » et où il semblerait alors facile de se faire proches les uns des autres. Le développement des transports et des technologies de communication nous rapprochent, nous connectant toujours plus, et la mondialisation nous rend interdépendants. Cependant, au sein de l'humanité persistent des divisions, parfois très marquées. Au niveau mondial, nous voyons l'écart scandaleux entre le luxe des plus riches et la misère des plus pauvres. Souvent il suffit d'aller dans les rues d'une ville pour voir le contraste entre les personnes vivant sur les trottoirs et les lumières étincelantes des boutiques. Nous y sommes tellement habitués que cela ne nous frappe plus. Le monde souffre de nombreuses formes d'exclusion, de marginalisation et de pauvreté ; ainsi que de conflits où se mélangent les causes économiques, politiques, idéologiques et, malheureusement, même religieuses.

Dans ce monde, les médias peuvent contribuer à nous faire sentir plus proches les uns des autres ; à nous faire percevoir un sens renouvelé de l'unité de la famille humaine, qui pousse à la solidarité et à l'engagement sérieux pour une vie plus digne. Bien communiquer nous aide à nous rapprocher et à mieux nous connaître les uns les autres, à être plus unis. Les murs qui nous divisent ne peuvent être surmontés que si nous sommes prêts à nous écouter et à apprendre les uns des autres. Nous avons besoin de régler les différences à travers des formes de dialogue qui nous permettent de grandir dans la compréhension et le respect. La culture de la rencontre exige que nous soyons disposés non seulement à donner, mais aussi à recevoir des autres. Les médias peuvent nous aider dans ce domaine, surtout aujourd'hui, alors que les réseaux de communication humaine ont atteint une évolution extraordinaire. En particulier, *Internet* peut offrir plus de possibilités de rencontre et de solidarité entre tous, et c'est une bonne chose, c'est un don de Dieu.

Il y a cependant des aspects problématiques : la vitesse de l'information dépasse notre capacité de réflexion et de jugement et ne permet pas une expression de soi mesurée et correcte. La variété des opinions exprimées peut être perçue comme une richesse, mais il est également possible de s'enfermer dans une sphère d'informations qui correspondent seulement à nos attentes et à nos idées, ou même à des intérêts politiques et économiques déterminés. L'environnement communicatif peut nous aider à grandir ou, au contraire, à nous désorienter. Le désir de connexion numérique peut finir par nous isoler de notre prochain, de nos plus proches voisins. Sans oublier ceux qui, pour diverses raisons, n'ont pas accès aux médias sociaux, et risquent d'être exclus.

Ces limites sont réelles, pourtant elles ne sauraient justifier un rejet des médias sociaux ; elles nous rappellent plutôt que la communication est, en définitive, une conquête plus humaine que technologique. Par conséquent, qu'est-ce qui nous aide dans l'environnement numérique à grandir en humanité et dans la compréhension mutuelle ? Par exemple, nous devons retrouver un certain sens de la lenteur et du calme. Ce qui demande du temps et la capacité de faire silence pour écouter. Nous avons également besoin d'être patients si nous voulons comprendre celui qui est différent de nous : la personne s'exprime pleinement non pas quand elle est simplement tolérée, mais lorsqu'elle se sait vraiment accueillie. Si nous désirons vraiment écouter les autres, alors nous apprendrons à regarder le monde avec des yeux différents, et à apprécier l'expérience humaine comme elle se manifeste dans différentes cultures et traditions. Mais nous saurons également mieux apprécier les grandes valeurs inspirées par le christianisme, comme la vision de l'homme en tant que personne, le mariage et la famille, la distinction entre la sphère religieuse et la sphère politique, les principes de solidarité et de subsidiarité et bien d'autres.

Alors, comment la communication peut-elle être au service d'une authentique culture de la rencontre ? Et pour nous, les disciples du Seigneur, que signifie rencontrer une personne selon l'Évangile ? Comment est-il possible, malgré toutes nos limites et nos péchés, d'être vraiment proches les uns des autres ? Ces questions se résument à celle qu'un jour, un scribe c'est-à-dire un communicateur, posa à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » (Lc 10, 29). Cette question nous permet de comprendre la communication en termes de proximité. Nous pourrions la traduire ainsi : comment se manifeste la « proximité » dans l'utilisation des moyens de communication et dans le nouvel environnement créé par les technologies numériques ? Je trouve une réponse dans la parabole du bon Samaritain, qui est aussi une parabole du communicateur. Celui qui communique, en effet, se fait proche. Et le bon Samaritain non seulement se fait proche, mais il prend en charge cet homme qu'il voit à moitié mort sur le bord de la route. Jésus renverse la perspective : il ne s'agit pas de reconnaître l'autre comme mon semblable, mais de ma capacité de me faire semblable à l'autre. Communiquer signifie alors prendre conscience d'être humains, enfants de Dieu. J'aime définir ce pouvoir de la communication comme « proximité ».

Lorsque la communication est destinée avant tout à pousser à la consommation ou à la manipulation des personnes, nous sommes confrontés à une agression violente comme celle subie par l'homme blessé par les brigands et abandonné au bord de la route, comme nous le lisons dans la parabole. En lui le lévite et le prêtre ne considèrent pas leur prochain, mais un étranger dont il valait mieux se tenir à distance. À ce moment, ce qui les conditionnait, c'étaient les règles de pureté rituelle. Aujourd'hui, nous courons le risque que certains médias nous conditionnent au point de nous faire ignorer notre véritable prochain.

Il ne suffit pas de passer le long des « routes » numériques, c'est-à-dire simplement d'être connecté : il est nécessaire que la connexion s'accompagne d'une rencontre vraie. Nous ne pouvons pas vivre seuls, renfermés sur nous-mêmes. Nous avons besoin d'aimer et d'être aimés. Nous avons besoin de tendresse. Ce ne sont pas les stratégies de communication qui en garantissent la beauté, la bonté et la vérité. D'ailleurs le monde des médias ne peut être étranger au souci pour l'humanité, et il a vocation à exprimer la tendresse. Le réseau numérique peut être un lieu plein d'humanité, pas seulement un réseau de fils, mais de personnes humaines. La neutralité des médias n'est

qu'apparente : seul celui qui communique en se mettant soi-même en jeu peut représenter un point de référence. L'implication personnelle est la racine même de la fiabilité d'un communicateur. Pour cette raison, le témoignage chrétien, grâce au réseau, peut atteindre les périphéries existentielles. [...]

MESSAGE POUR LA XLVIII^e JOURNÉE MONDIALE
DES COMMUNICATIONS SOCIALES

François

24 janvier 2014

Texte intégral :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco_20140124_messaggio-comunicazioni-sociali.html

© Copyright 2014 - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION POUR L'ÉVANGÉLISATION - JUILLET

Pour que les prêtres qui souffrent de la fatigue et de la solitude dans leur travail pastoral, soient aidés et consolés par l'amitié du Seigneur et de leurs frères.



Un pèlerinage singulier a été indiqué par le Pape François au cours de la messe du 18 octobre. Il s'agit de la visite aux maisons de repos où sont accueillis les prêtres et les sœurs âgés. Ce sont de véritables « sanctuaires d'apostolicité et de sainteté que nous avons dans l'Église », où il vaut donc la peine d'aller comme « en pèlerinage ». Cette indication a été le point d'arrivée d'une réflexion qui s'est inspirée de la confrontation entre les lectures de la liturgie du jour : le passage de l'Évangile de Luc (10, 1-9), dans lequel est raconté « le début de la vie apostolique », quand les disciples ont été appelés et étaient « jeunes, forts et joyeux », et le passage de la deuxième lettre de saint Paul à Timothée (4, 10-17) dans lequel l'apôtre, désormais proche du « crépuscule de son existence » s'arrête sur la « fin de la vie apostolique ». De cette confrontation, on comprend, a expliqué le Pape, que chaque « apôtre a un début joyeux, enthousiaste, avec Dieu en lui; mais le crépuscule ne lui est pas épargné ». Et il a confié : « cela me fait du bien de penser au crépuscule de l'apôtre ». Sa pensée s'est ensuite tournée vers « trois icônes » : Moïse, Jean-Baptiste et Paul. Moïse est « ce chef du peuple de Dieu, courageux, qui luttait contre les ennemis et qui luttait aussi avec Dieu pour sauver son peuple. Il est fort, mais à la fin il se retrouve seul sur le Mont Nebo, à regarder la terre promise », dans laquelle il ne peut cependant pas entrer. Quant à Jean-Baptiste, à lui aussi « pendant les derniers temps les angoisses ne sont pas épargnées ». Il se demande s'il a commis une faute, s'il a pris la bonne route, et il demande à ses amis d'aller poser la question à Jésus : « Est-ce toi ou devons-nous attendre encore ? ». Enfin, il y a Paul, qui confie à Timothée toute son amertume. Pour en décrire la souffrance, l'Évêque de Rome a utilisé l'expression « il n'est pas au septième ciel ». Le Pape a poursuivi en rappelant le récit que Paul fait de son procès : « Dans la première plaidoirie personne ne m'a assisté, tous m'ont abandonné, mais le Seigneur a été proche de moi et m'a donné la force, pour que je puisse mener à bien l'annonce de l'Évangile ». Une image qui, selon le Pape,

contient en elle le « crépuscule » de chaque apôtre : « seul, abandonné, trahi » ; seulement assisté par le Seigneur qui « n'abandonne pas, ne trahit pas », car « Il est fidèle et ne peut pas se renier lui-même ». La grandeur de l'apôtre est donc de faire dans la vie ce que Jean-Baptiste disait : « Il est nécessaire qu'il croisse et que je diminue » ; en effet, l'apôtre est celui « qui donne sa vie pour que le Seigneur croisse. Et à la fin, il y a le crépuscule ». La méditation sur les phases finales de la vie de ces personnages a ainsi suggéré au Saint-Père « le souvenir de ces sanctuaires d'apostolicité et de sainteté que sont les maisons de repos des prêtres et des sœurs ». Des structures qui accueillent, a-t-il ajouté, « de braves prêtres et de braves sœurs, qui ont vieilli avec le poids de la solitude, qui attendent que le Seigneur viennent frapper à la porte de leurs cœurs. Dans les maisons de repos « ces sœurs et ces prêtres attendent le Seigneur un peu comme Paul : un peu tristes, en effet, mais aussi avec une certaine paix, avec le visage joyeux ». C'est précisément pour cette raison que cela fait du « bien à tous de penser à cette étape de la vie qui est le crépuscule de l'apôtre ». Et en concluant, il a demandé de prier le Seigneur de protéger les prêtres et les religieuses qui se trouvent dans la phase finale de leur existence, afin qu'ils puissent répéter au moins une autre fois « oui, Seigneur, je veux te suivre ».

MÉDITATION MATINALE

François

18 octobre 2013

Texte intégral :

https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2013/documents/papa-francesco-cotidie_20131018.html

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION UNIVERSELLE – AOÛT

Pour que les décisions économiques et politiques protègent les familles comme trésor de l'humanité.



À l'occasion du *Festival de la famille*, en programme à Riva del Garda, sur le thème «L'écosystème vie et travail. Travail de la femme et natalité, bien-être et croissance économique», je désire saluer et exprimer mon appréciation aux organisateurs, aux intervenants et à tous les participants pour l'engagement en faveur de la famille. Comme citoyens, comme chrétiens, comme familles et associations familiales, provenant de professions et de milieux différents, ces jours-ci, vous mettez en commun des expériences, des préoccupations et des projets. Je vous souhaite une rencontre fructueuse!

Le thème affronté, qui reprend et complète une série de réflexions que vous avez déjà entamées sur d'autres aspects dans les éditions passées, est très important. Vous vous proposez d'offrir des points de réflexion et des pistes d'action afin que la famille soit toujours plus protagoniste dans le contexte social, culturel et politique du pays. En effet, vous êtes bien conscients de la position irremplaçable et fondamentale que la famille occupe, tant dans la société civile que dans la communauté ecclésiale. L'avenir de l'humanité passe par la famille, et il faut donc lui permettre de jouer le rôle qui lui revient. Mais il n'est pas suffisant de répéter l'importance de la famille et d'affirmer ses droits: il faut considérer concrètement comment peuvent s'articuler les devoirs de la famille et ceux de la société, en particulier en ce qui concerne les relations entre vie professionnelle et vie familiale.

La famille a une mission qui lui est propre, au service de ses membres, de son développement, de la vie; elle a des droits et elle a donc besoin de soutiens et de garanties pour pouvoir les exercer.

D'autre part, la famille a également des devoirs envers la société, c'est-à-dire qu'elle doit offrir sa collaboration au service de la communauté. Cela est un domaine privilégié dans lequel pratiquer de façon harmonieuse la solidarité et la subsidiarité, c'est-à-dire une synergie entre public et privé, entre entreprises et familles. C'est précisément en raison de l'engagement et de la responsabilité qu'exigent le fait de mettre au monde et d'éduquer des enfants que les familles ont besoin d'une aide appropriée de la part des organismes publics et des entreprises, dans une optique de collaboration réciproque. L'évolution démographique préoccupante exige de la part de tous les sujets intéressés une extraordinaire et courageuse stratégie en faveur des familles. De là peut partir également une relance économique pour le pays. Et dans cette perspective doit être reconsidéré et résolu également le drame du chômage, surtout des jeunes. Le manque de travail avilit la personne, qui se sent inutile à ses yeux mêmes, et appauvrit la société, qui est privée de la contribution de forces efficaces et pleines de bonne volonté.

Je pense à l'élaboration des politiques familiales, à tout ce qui concerne le statut juridique et social des familles en général et l'aide qui doit être offerte à celles qui sont défavorisées sur le plan matériel et moral. En particulier, il faut porter une attention à l'emploi des femmes. De nombreuses femmes ressentent le besoin d'être mieux reconnues dans leurs droits, dans la valeur des charges qu'elles accomplissent habituellement dans les divers secteurs de la vie sociale et professionnelle, dans leurs aspirations au sein de la famille et de la société. Certaines d'entre elles sont fatiguées et presque écrasées par le nombre d'engagements et de devoirs, et ne trouvent pas suffisamment de compréhension et d'aide. Il faut faire en sorte que la femme ne soit pas, à cause d'exigences économiques, contrainte à un travail trop dur et à un horaire trop lourd, qui s'ajoutent à toutes ses responsabilités de maîtresse de maison et d'éducatrice de ses enfants. Mais surtout, il faut considérer que les engagements de la femme, à tous les niveaux de la vie familiale, constituent également une contribution incomparable à la vie et à l'avenir de la société.

Chers amis, je souhaite que le Festival de la famille apporte les fruits espérés, tandis que j'assure de mon souvenir dans la prière, je donne avec plaisir la Bénédiction apostolique, pour soutenir toute proposition et projet de bien en faveur de l'institution familiale, qui a toujours été et qui demeure la cellule vitale de la société.

MESSAGE POUR LA RENCONTRE D'OUVERTURE DE LA III^e ÉDITION
DU FESTIVAL DE LA FAMILLE À RIVA DEL GARDA
François
2 décembre 2014

Texte intégral :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2014/documents/papa-francesco_20141202_messaggio-festival-famiglia.html

© Copyright 2014 - Libreria Editrice Vaticana

Voir aussi :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/january/documents/papa-francesco_20150112_corpo-diplomatico.html

INTENTION UNIVERSELLE – SEPTEMBRE

Pour que les jeunes du continent africain aient accès à l'éducation et au travail dans leur propre pays.



[...] Les jeunes générations ont surtout besoin de votre témoignage. Les jeunes nous regardent. En Afrique, l'avenir est entre les mains des jeunes, et ils sont aujourd'hui appelés à se défendre contre de nouvelles formes de « colonisation » sans scrupules, comme le succès, la richesse, le pouvoir à tout prix, mais aussi le fondamentalisme et l'usage faussé de la religion, et les nouvelles idéologies qui détruisent l'identité des personnes et des familles. La manière la plus efficace pour vaincre la tentation de céder à des modes de vie dommageables est d'investir dans le domaine de l'éducation. Celle-ci sera utile aussi pour contrecarrer la mentalité répandue de mépris et de violence, comme aussi les divisions à base ethnique. On doit surtout se soucier d'offrir une proposition éducative qui apprenne aux jeunes à penser de manière critique, et qui indique un parcours de maturation dans les valeurs (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 64). Sur ce parcours éducatif, la pastorale scolaire est un instrument important : que ce soit dans les écoles catholiques ou publiques il convient de conjuguer la tâche éducative avec l'annonce explicite de l'Évangile (*Ibid.*, nn. 132-134). [...]

DISCOURS AUX REPRÉSENTANTS DU SYMPOSIUM DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES
D'AFRIQUE ET DE MADAGASCAR (SCEAM)
François
7 février 2015

Texte intégral :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/february/documents/papa-francesco_20150207_conferenze-episcopali-africa-madagascar.html

INTENTION POUR L'ÉVANGÉLISATION - OCTOBRE

Pour que les consacré(e)s réveillent leur ferveur missionnaire et rejoignent les pauvres, les marginaux et les sans voix.



1. Que soit toujours vrai ce que j'ai dit un jour : « Là où il y a les religieux il y a la joie ». Que nous soyons appelés à expérimenter et à montrer que Dieu est capable de combler notre cœur et de nous rendre heureux, sans avoir besoin de chercher ailleurs notre bonheur ; que l'authentique fraternité vécue dans nos communautés alimente notre joie ; que notre don total dans le service de l'Église, des familles, des jeunes, des personnes âgées, des pauvres, nous réalise comme personnes et donne plénitude à notre vie.

Que ne se voient pas parmi nous des visages tristes, des personnes mécontentes et insatisfaites, parce qu'« une *sequela* triste est une triste *sequela* ». Nous aussi, comme tous les autres hommes et femmes, nous avons des difficultés : nuits de l'esprit, déceptions, maladies, déclin des forces dû à la vieillesse. C'est précisément en cela que nous devrions trouver la « joie parfaite », apprendre à reconnaître le visage du Christ qui s'est fait en tout semblable à nous, et donc éprouver la joie de nous savoir semblables à lui qui, par amour pour nous, n'a pas refusé de subir la croix.

Dans une société qui exhibe le culte de l'efficacité, de la recherche de la santé, du succès, et qui marginalise les pauvres et exclut les « perdants », nous pouvons témoigner, à travers notre vie, la vérité des paroles de l'Écriture : « Quand je suis faible c'est alors que je suis fort » (2 Co 12,10).

Nous pouvons bien appliquer à la vie consacrée ce que j'ai écrit dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, en citant une homélie de Benoît XVI : « L'Église ne grandit pas par prosélytisme, mais par attraction » (n. 14). Oui, la vie consacrée ne grandit pas si nous organisons de belles campagnes vocationnelle, mais si les jeunes qui nous rencontrent se sentent attirés par

nous, s'ils nous voient être des hommes et des femmes heureux ! De même, son efficacité apostolique ne dépend pas de l'efficacité ni de la puissance de ses moyens. C'est votre vie qui doit parler, une vie de laquelle transparaît la joie et la beauté de vivre l'Évangile et de suivre le Christ. [...]

4. J'attends encore de vous ce que je demande à tous les membres de l'Église : sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles. « Allez partout dans le monde » a été la dernière parole que Jésus a adressée aux siens, et qu'il continue d'adresser aujourd'hui à nous tous (cf. *Mt* 16,15). C'est une humanité entière qui attend : personnes qui ont perdu toute espérance, familles en difficulté, enfants abandonnés, jeunes auxquels tout avenir est fermé par avance, malades et personnes âgées abandonnées, riches rassasiés de biens et qui ont le cœur vide, hommes et femmes en recherche de sens de la vie, assoiffés de divin...

Ne vous repliez pas sur vous-mêmes, ne vous laissez pas asphyxier par les petites disputes de maison, ne restez pas prisonniers de vos problèmes. Ils se résoudreont si vous allez dehors aider les autres à résoudre leurs problèmes et annoncer la bonne nouvelle. Vous trouverez la vie en donnant la vie, l'espérance en donnant l'espérance, l'amour en aimant.

J'attends de vous des gestes concrets d'accueil des réfugiés, de proximité aux pauvres, de créativité dans la catéchèse, dans l'annonce de l'Évangile, dans l'initiation à la vie de prière. Par conséquent, je souhaite l'allègement des structures, la réutilisation des grandes maisons en faveur d'œuvres répondant davantage aux exigences actuelles de l'évangélisation et de la charité, l'adaptation des œuvres aux nouveaux besoins. [...]

LETTRE APOSTOLIQUE
À TOUS LES CONSACRÉS
À L'OCCASION DE L'ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE
François
7 février 2015

Texte intégral :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/papa-francesco_lettera-ap_20141121_lettera-consacрати.html

© Copyright 2015 - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION UNIVERSELLE – NOVEMBRE

Pour que le langage du cœur et le dialogue priment toujours sur le langage des armes.



Un monde en morceaux

2. Le siècle dernier a été ravagé par deux guerres mondiales meurtrières ; il a connu la menace de la guerre nucléaire et un grand nombre d'autres conflits, tandis qu'aujourd'hui, malheureusement, nous sommes aux prises avec une terrible guerre mondiale par morceaux. Il n'est pas facile de savoir si le monde est actuellement plus ou moins violent qu'il l'a été hier, ni si les moyens de communication modernes et la mobilité qui caractérise notre époque nous rendent conscients de la violence ou plus habitués à elle.

De toute façon, cette violence qui s'exerce par "morceaux", de manières et à des niveaux différents, provoque d'énormes souffrances dont nous sommes bien conscients : guerres dans différents pays et continents ; terrorisme, criminalité et attaques armées imprévisibles ; les abus subis par les migrants et par les victimes de la traite ; la dévastation de l'environnement. À quelle fin ? La violence permet-elle d'atteindre des objectifs de valeur durable ? Tout ce qu'elle obtient n'est-ce pas plutôt de déclencher des représailles et des spirales de conflits mortels qui ne profitent qu'à un petit nombre de "seigneurs de la guerre" ?

La violence n'est pas le remède pour notre monde en morceaux. Répondre à la violence par la violence conduit, dans la meilleure des hypothèses, à des migrations forcées et à d'effroyables souffrances, puisque d'importantes quantités de ressources sont destinées à des fins militaires et soustraites aux exigences quotidiennes des jeunes, des familles en difficulté, des personnes âgées, des malades, de la grande majorité des habitants du monde. Dans le pire des cas, elle peut conduire à la mort, physique et spirituelle, de beaucoup, voire de tous.

La Bonne Nouvelle

3. Jésus aussi a vécu en des temps de violence. Il a enseigné que le vrai champ de bataille, sur lequel s'affrontent la violence et la paix, est le cœur de l'homme : « C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses » (*Mc 7, 21*). Mais le message du Christ, face à cette réalité, offre la réponse radicalement positive : il a prêché inlassablement l'amour inconditionnel de Dieu qui accueille et pardonne et il a enseigné à ses disciples à aimer les ennemis (cf. *Mt 5, 44*) et à tendre l'autre joue (cf. *Mt 5, 39*). Lorsqu'il a empêché ceux qui accusaient la femme adultère de la lapider (cf. *Jn 8, 1-11*) et lorsque, la nuit d'avant sa mort, il a dit à Pierre de remettre son épée au fourreau (cf. *Mt 26, 52*), Jésus a tracé la voie de la non-violence, qu'il a parcourue jusqu'au bout, jusqu'à la croix, par laquelle il a réalisé la paix et détruit l'inimitié (cf. *Ep 2, 14-16*). C'est pourquoi, celui qui accueille la Bonne Nouvelle de Jésus sait reconnaître la violence qu'il porte en lui-même et se laisse guérir par la miséricorde de Dieu, en devenant ainsi, à son tour, un instrument de réconciliation, selon l'exhortation de saint François d'Assise : « La paix que vos bouches annoncent, ayez-la plus encore en vos cœurs »^[3].

Être aujourd'hui de vrais disciples de Jésus signifie adhérer également à sa proposition de non-violence. Comme l'a affirmé mon prédécesseur Benoît XVI, elle « est réaliste, car elle tient compte du fait que dans le monde il règne *trop* de violence, *trop* d'injustice, et que par conséquent, on ne peut surmonter cette situation qu'en lui opposant *un supplément* d'amour, *un supplément* de bonté. Ce "*supplément*" vient de Dieu »^[4]. Et il ajoutait avec une grande force : « Pour les chrétiens, la non-violence n'est pas un simple comportement tactique, mais bien une manière d'être de la personne, l'attitude de celui qui *est tellement convaincu de l'amour de Dieu et de sa puissance*, qu'il n'a pas peur d'affronter le mal avec les seules armes de l'amour et de la vérité. L'amour de l'ennemi constitue le noyau de la "*révolution chrétienne*" »^[5]. Justement, l'évangile du *aimez vos ennemis* (cf. *Lc 6, 27*) est considéré comme « la *magna charta* de la non-violence chrétienne » ; il ne consiste pas « à se résigner au mal [...] mais à répondre au mal par le bien (cf. *Rm 12, 17-21*), en brisant ainsi la chaîne de l'injustice »^[6].

Plus puissante que la violence

4. La non-violence est parfois comprise dans le sens de capitulation, de désengagement et de passivité, mais en réalité il n'en est pas ainsi. Lorsque Mère Térésa a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1979, elle a livré clairement son message de non-violence active : « Dans notre famille, nous n'avons pas besoin de bombes et d'armes, de détruire pour apporter la paix, mais uniquement d'être ensemble, de nous aimer les uns les autres [...]. Et nous pourrons vaincre tout le mal qu'il y a dans le monde »^[7]. Car, la force des armes est trompeuse. « Tandis que les trafiquants d'armes font leur travail, il y a les pauvres artisans de paix qui, seulement pour aider une personne, une autre, puis une autre, puis une autre, donnent leur vie » ; pour ces artisans de paix, Mère Térésa est « un symbole, une icône de notre temps »^[8]. En septembre dernier, j'ai eu la grande joie de la proclamer sainte. J'ai loué sa disponibilité envers tous par « l'accueil et la défense de la vie humaine, de la vie dans le sein maternel [et] de la vie abandonnée et rejetée. [...] Elle s'est penchée sur les personnes abattues qu'on laisse mourir au bord des routes, en reconnaissant la dignité que Dieu leur a donnée ; elle a fait entendre sa voix aux puissants de la terre, afin qu'ils reconnaissent leurs fautes face aux crimes – face aux crimes - de la pauvreté qu'ils ont créée eux-mêmes »^[9]. En réponse, sa mission – et en cela, elle représente des milliers, voire des millions de personnes – est d'aller à la rencontre des victimes avec générosité et dévouement, en touchant et en pansant tout corps blessé, en guérissant toute vie brisée.

Texte intégral :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/peace/documents/papa-francesco_20161208_messaggio-l-giornata-mondiale-pace-2017.html

© Copyright 2016 - Libreria Editrice Vaticana

INTENTION POUR L'ÉVANGÉLISATION - DÉCEMBRE

Pour que les personnes engagées au service de l'intelligence de la foi trouvent un langage pour aujourd'hui, dans le dialogue avec les cultures.



41. [...] les énormes et rapides changements culturels demandent que nous prêtions une constante attention pour chercher à exprimer la vérité de toujours dans un langage qui permette de reconnaître sa permanente nouveauté. Car, dans le dépôt de la doctrine chrétienne « une chose est la substance [...] et une autre la manière de formuler son expression ».^[45] Parfois, en écoutant un langage complètement orthodoxe, celui que les fidèles reçoivent, à cause du langage qu'ils utilisent et comprennent, c'est quelque chose qui ne correspond pas au véritable Évangile de Jésus Christ. Avec la sainte intention de leur communiquer la vérité sur Dieu et sur l'être humain, en certaines occasions, nous leur donnons un faux dieu ou un idéal humain qui n'est pas vraiment chrétien. De cette façon, nous sommes fidèles à une formulation mais nous ne transmettons pas la substance. C'est le risque le plus grave. Rappelons-nous que « l'expression de la vérité peut avoir des formes multiples, et la rénovation des formes d'expression devient nécessaire pour transmettre à l'homme d'aujourd'hui le message évangélique dans son sens immuable ».

73. De nouvelles cultures continuent à naître dans ces énormes géographies humaines où le chrétien n'a plus l'habitude d'être promoteur ou générateur de sens, mais reçoit d'elles d'autres langages, symboles, messages et paradigmes qui offrent de nouvelles orientations de vie, souvent en opposition avec l'Évangile de Jésus. Une culture inédite palpite et se projette dans la ville. Le Synode a constaté qu'aujourd'hui, les transformations de ces grandes aires et la culture qu'elles expriment sont un lieu privilégié de la nouvelle évangélisation.^[61] Cela demande d'imaginer des espaces de prière et de communion avec des caractéristiques innovantes, plus attirantes et significatives pour les populations urbaines. Les milieux ruraux, à cause de l'influence des moyens de communications

de masse, ne sont pas étrangers à ces transformations culturelles qui opèrent aussi des mutations significatives dans leurs manières de vivre.

74. Une évangélisation qui éclaire les nouvelles manières de se mettre en relation avec Dieu, avec les autres et avec l'environnement, et qui suscite les valeurs fondamentales devient nécessaire. Il est indispensable d'arriver là où se forment les nouveaux récits et paradigmes, d'atteindre avec la Parole de Jésus les éléments centraux les plus profonds de l'âme de la ville. Il ne faut pas oublier que la ville est un milieu multiculturel. Dans les grandes villes, on peut observer un tissu conjonctif où des groupes de personnes partagent les mêmes modalités d'imaginer la vie et des imaginaires semblables, et se constituent en nouveaux secteurs humains, en territoires culturels, en villes invisibles. Des formes culturelles variées cohabitent de fait, mais exercent souvent des pratiques de ségrégation et de violence. L'Église est appelée à se mettre au service d'un dialogue difficile. D'autre part, il y a des citoyens qui obtiennent des moyens adéquats pour le développement de leur vie personnelle et familiale, mais il y a un très grand nombre de "non citoyens", des "citoyens à moitié" ou des "restes urbains". La ville produit une sorte d'ambivalence permanente, parce que, tandis qu'elle offre à ses citoyens d'innombrables possibilités, de nombreuses difficultés apparaissent pour le plein développement de la vie de beaucoup. [...]

158. Paul VI disait déjà que les fidèles « attendent beaucoup de cette prédication et de fait en reçoivent beaucoup de fruits, pourvu qu'elle soit simple, claire, directe, adaptée ». ^[125] La simplicité a à voir avec le langage utilisé. Il doit être le langage que les destinataires comprennent pour ne pas courir le risque de parler dans le vide. Il arrive fréquemment que les prédicateurs se servent de paroles qu'ils ont apprises durant leurs études et dans des milieux déterminés, mais qui ne font pas partie du langage commun des personnes qui les écoutent. Ce sont des paroles propres à la théologie ou à la catéchèse, dont la signification n'est pas compréhensible pour la majorité des chrétiens. Le plus grand risque pour un prédicateur est de s'habituer à son propre langage et de penser que tous les autres l'utilisent et le comprennent spontanément. Si l'on veut s'adapter au langage des autres pour pouvoir les atteindre avec la Parole, on doit écouter beaucoup, il faut partager la vie des gens et y prêter volontiers attention. La simplicité et la clarté sont deux choses différentes. Le langage peut être très simple, mais la prédication peut être peu claire. Elle peut devenir incompréhensible à cause de son désordre, par manque de logique, ou parce qu'elle traite en même temps différents thèmes. Par conséquent une autre tâche nécessaire est de faire en sorte que la prédication ait une unité thématique, un ordre clair et des liens entre les phrases, pour que les personnes puissent suivre facilement le prédicateur et recueillir la logique de ce qu'il dit.

159. Une autre caractéristique est le langage positif. Il ne dit pas tant ce qu'il ne faut pas faire, mais il propose plutôt ce que nous pouvons faire mieux. Dans tous les cas, s'il indique quelque chose de négatif, il cherche toujours à montrer aussi une valeur positive qui attire, pour ne pas s'arrêter à la lamentation, à la critique ou au remords. En outre, une prédication positive offre toujours l'espérance, oriente vers l'avenir, ne nous laisse pas prisonniers de la négativité. Quelle bonne chose que prêtres, diacres et laïcs se réunissent périodiquement pour trouver ensemble les instruments qui rendent la prédication plus attrayante !

EXHORTATION APOSTOLIQUE

EVANGELII GAUDIUM

François

24 novembre 2013

Texte intégral :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana